

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150\\_Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Brompton, le 11 janvier 1849, François Guizot au général Baudrand](#)

## **Brompton, le 11 janvier 1849, François Guizot au général Baudrand**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

22 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Elections \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Posture politique](#), [Régime politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-01-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote19, 19 suite, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionLettre de M. Guizot à M. Lenormant, le 11 janvier 1849, Admirable tableau des vices et des vertus du partir conservateur.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, le 11 janvier 1849, François Guizot au général Baudrand, 1849-01-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6088>

## Informations éditoriales

Destinataire Lenormant, Charles (1802-1859)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

---

...après  
 ...est le seul  
 ...véritable  
 ...la qualité  
 ...part de  
 ...qui y  
 ...souvent  
 ...de  
 ...à  
 ...part  
 ...extrême  
 ...ses propres  
 ...richesse  
 ...ou d'un bas  
 ...permettre  
 ...influences  
 ...enfin  
 ...plus  
 ...lui

...les dispositions qui font de  
 l'ancien parti conservateur, et des classes  
 dont il est le représentant, l'élément essentiel,  
 le socle de tout parti conservateur en France,  
 et l'appui de tout gouvernement régulier.  
 Certainement l'ancien parti conservateur n'a  
 pas suffi, et suffira encore moins aujourd'hui;  
 certainement il faut en former un nouveau,  
 plus étendu, plus élevé, plus actif, plus  
 hardi, plus sympathique. Certainement ce  
 n'est pas avec et par les classes moyennes  
 seules que la France peut être gouvernée;  
 certainement il faut, à son gouvernement, un  
 camp plus large, un levier plus étendu et des  
 instruments pris plus haut. Mais il ne  
 faut pas qu'en s'élevant, le gouvernement  
 se détache du sol. Il ne faut pas qu'en  
 s'élevant le parti conservateur se dénature.  
 Pour l'un et pour l'autre, les classes moyennes  
 sont le fond auquel il faut tenir, dont on

transmis de  
leur sujet.

à un art de table  
vous. Vous devez  
avoir là avec  
vous d'homme  
plus de  
le pays, et il  
vous en bien  
Guizot  
mille aura été  
du dimanche

Lettre de M. Guizot  
à M. Le Normant.  
11 Janvier 1849

admirable tableau des vices et des vertus  
du parti conservateur.

Dans ce département, et si le concert s'établit  
entre eux et les conservateurs. Vous devez  
avoir causé de ce qui me concerne là avec  
M. Herbes. Il n'y a point d'homme  
qui mérite et qui m'inspire plus de  
confiance. Il connaît bien le pays, et il  
y est bien placé.

Adieu, mon cher ami. Vous va bien  
autour de moi. Belle amitié

signé Guizot

J'espère que le duc de Nemours aura été  
là hier et que vous le serez dimanche.

Tranquille &  
Lyon 1831 P. L.

Lettre de  
à M. de Mont  
11 Janvier

admirables tableaux de  
du parti conservateur

196  
2006

dans le bon sens, par ce que j'ai toujours eu à l'affinité, j'espère en future, de la bonne politique, par ce que j'en ai pas tenu assez de compte, ni assez prévu la puissance de la bêtise, de la folie, de la perversité des acteurs et des spectateurs. Je tiens à être moins optimiste, sans renoncer à rien.

Je suis, quoique j'ai à peine commencé. Plus je réfléchis en moi-même ce que j'ai dans l'âme sur tout cela, plus j'ai de peine à m'arrêter, quand j'ai commencé à en parler. Un mot seulement sur les élections du Calvados. Où en êtes vous de vos conversations à ce sujet, avec M. de Fontette, M. de Hommer, le duc de Noailles, M. de Montalambert? J'en ai déjà dit à Madame Lezormant qu'il y aurait là pas mal d'intrigues contre moi, soit des ennemis avoués, soit des amis trahis. J'ai besoin de savoir ce que feront les légitimistes.

mon pays et de ma propre considération. C'est  
ce que je ferai, ce que j'ai déjà commencé à faire  
dans ce que je viens d'écrire. Certainement  
je n'ai à faire et je ne ferai aucune apologie.  
Je n'ai pas, Dieu m'en garde, la prétention  
de ne m'être jamais trompé et de n'avoir  
jamais fait de fautes. J'en sais plus que  
personne sur mes erreurs et sur mes fautes.  
Mais les idées et les sentiments qui me gouvernent  
dans l'avenir sont au fond les mêmes qui  
m'ont gouverné dans le passé, les mêmes  
que je me suis constamment appliqués à  
faire prévaloir. Je me suis résigné aux  
obstacles que je pouvais surmonter. J'ai accepté,  
sans la méconnaître, l'imperfection des résultats.  
Mais je suis sûr que j'ai marché dans la bonne  
voie, et que j'y ai fait faire à mon pays  
quelques pas. Savez-vous pourquoi j'ai  
succombé en Février dernier? Parceque j'ai  
eu trop de confiance dans la bonne cause et

transmis de  
leur conjointe.

à la mort de l'abbé  
vous. Vous devez  
savoir la  
mont d'homme  
plus de  
le pays, et il  
vous en bien  
Guizot  
mille aura été  
du dimanche

Lettre de M. Guizot  
à M. Le Normant.  
11 Janvier 1849

admirable tableaux des vices et des vertus  
du parti conservateur.



...des points qui  
...sont en  
...qui d'ailleurs sont  
...le mouvement  
...mais l'Etat, comme  
...contre les  
...de son fait  
...sont. Vous avez  
...gouvernements,  
...la Monarchie  
...de leur chute,  
...ils sont sous  
...maintenus en bonne  
...avec les classes  
...dans le pays le plus  
...tenez pour certain  
...les classes moyennes  
...conservateur et le  
...personnel.  
...convaincu que penser

4  
...Dix ans après l'un tous cela, mon cher ami, car  
je le dis après la plus énorme faute que les  
classes moyennes et leur parti aient pu  
commettre, après la plus éclatante démodation  
de leur insuffisance. Mais il y a deux choses  
dont on ne saurait se garder avec trop de  
soin: l'humour personnel et l'impression  
du moment. Rien n'entraîne plus loin de  
la réalité des choses. Copiez-moi: travaillons  
à former le nouveau parti conservateur dont  
vous me parlez, et à placer le gouvernement de  
notre pays sur une base plus large et dans  
une région plus haute; mais ne rejetons pas  
ce que nous voulons transformer; ne coupons pas  
les racines de l'arbre pour le faire grandir.

Quant à ce qui me touche personnellement,  
vous avez parfaitement raison. Je suis en  
pleine liberté. J'ai acquitté ma dette envers  
tout l'ancien monde, partis et personnes. Je  
n'ai à prendre conseil que de moi-même.

Dans ce département, et si le concert s'établit  
entre eux et les conservateurs. Vous devez  
avoir causé de ce qui me concerne là avec  
M. Herbes. Il n'y a point d'homme  
qui mérite et qui m'inspire plus de  
confiance. Il connaît bien le pays, et il  
y est bien placé.

Adieu, mon cher ami. Vous va bien  
autour de moi. Belle amitié

signé Guizot

J'espère que le duc de Nemours aura été  
là hier et que vous le serez dimanche.

Tranquille &  
Lyon 1831 P. L.

Lettre de  
à M. de Mornay  
11 Janvier

admirables tableaux de  
du parti conservateur

196  
2006

dans le bon sens, par ce que j'ai toujours eu à l'affinité, j'espère en future, de la bonne politique, par ce que j'en ai pas tenu assez de compte, ni assez prévu la puissance de la bêtise, de la folie, de la perversité des acteurs et des spectateurs. Je tiens à être moins optimiste, sans renoncer à rien.

Je suis, quoique j'ai à peine commencé. Plus je réfléchis en moi-même ce que j'ai dans l'âme sur tout cela, plus j'ai de peine à m'arrêter, quand j'ai commencé à en parler. Un mot seulement sur les élections du Calvaire. Où en êtes vous de vos conversations à ce sujet, avec M. de Fontette, M. de Hommer, le duc de Noailles, M. de Montalambert? J'en ai déjà dit à Madame Lezouart qu'il y aurait là pas mal d'intrigues contre moi, soit des ennemis avoués, soit des amis trahis. J'ai besoin de savoir ce que feront les légitimistes.

ne saurait se passer. Elles ont des députés qui  
sont de circonstance, et qui passeront; elles en  
ont qui sont de nature, et qui demeureront  
toujours. Il faut lutter, lutter constamment  
contre les uns et les autres; mais lutter comme  
on lutte, dans un bon mariage, contre les  
défauts de sa femme et de ses enfants  
dont on ne se sépare jamais. Nous avons  
eu, depuis 1789, trois vrais gouvernements,  
l'Empire, la Restauration et la Monarchie  
de 1830: parmi les causes de leur chute,  
celle-ci est au premier rang; ils ne se sont  
pas suffisamment maintenus en bon  
intelligence et en union avec les classes  
moyennes. J'ai vu ici dans le pays le plus  
aristocratique du monde: tenez pour certain  
qu'ici comme ailleurs, les classes moyennes  
sont le fond du parti conservateur et le  
point d'appui du gouvernement.

Il faut que je sois bien convaincu pour penser

et. Dire aujourd'hui la  
je le dis aujourd'hui la plus  
classes moyennes et  
commelles, après la  
de leur insuffisance  
tout en se saurait  
soin; l'honneur  
du moment. Rien  
la réalité des choses  
à former le nouveau  
vous me parlez, et à  
notre pays sur une  
une région plus haute  
ce que nous voulons tra  
les racines de l'arbre  
Quant à ce qui se  
vous avez parfait emen  
pleine liberté. J'ai  
tout l'ancien monde,  
n'ai à prendre conseil

mon pays et de ma propre considération. C'est  
ce que je ferai, ce que j'ai déjà communément fait  
dans ce que je viens d'écrire. Certainement  
je n'ai à faire et je ne ferai aucune apologie.  
Je n'ai pas, Dieu m'en garde, la prétention  
de ne m'être jamais trompé et de n'avoir  
jamais fait de fautes. J'en sais plus que  
personne sur mes erreurs et sur mes fautes.  
Mais les idées et les sentiments qui me gouvernent  
dans l'avenir sont au fond les mêmes qui  
m'ont gouverné dans le passé, les mêmes  
que je me suis constamment appliqués à  
faire prévaloir. Je me suis résigné aux  
obstacles que je pouvais surmonter. J'ai accepté,  
sans la méconnaître, l'imperfection des résultats.  
Mais je suis sûr que j'ai marché dans la bonne  
voie, et que j'y ai fait faire à mon pays  
quelques pas. Savez-vous pourquoi j'ai  
succombé en Février dernier? Parce que j'ai  
eu trop de confiance dans la bonne cause et

19/

Brompton, 11 janvier 1849<sup>1</sup>

Mon cher ami, je reprends votre lettre du 11 Décembre. Je ne me tiens pas qu'il en vaille sous pour quelques paragraphes changés ou ajoutés dans ma brochure, car j'ai bien plus à vous dire.

Vous voyez & formez un nouveau et grand parti conservateur. Dieu vous entende! Je m'en réjouirai plus que personne, car j'ai, plus que personne, porté le poids et la peine des défauts de l'ancien. Trop étroit de base, trop petit de taille, trop fier et trop faible de cœur. Voulu sincèrement le bien dans la liberté, et n'acceptant ni les principes de l'ordre, ni les conséquences de la liberté. Plein de petites jalousies et de petites craintes & changer aux grands dévies et aux grandes espérances, les repoussant même comme un trouble ou un péril pour son repos. J'en devais

... des points qui  
... celles en  
... de nous sont  
... restreint  
... mais l'Etat, comme  
... contre les  
... de son fait  
... nous avons  
... gouvernements,  
... la Monarchie  
... de leur chute,  
... ils sont sous  
... en bonne  
... avec les classes  
... le pays le plus  
... pour certain  
... les classes moyennes  
... et le  
...  
... convaincu que penser

4  
... Dire aujourd'hui tous cela, mon cher ami, est  
je le dis après la plus énorme faute que les  
classes moyennes et leur parti aient pu  
commettre, après la plus éclatante démodation  
de leur insuffisance. Mais il y a deux choses  
dont on ne saurait se garder avec trop de  
soin: l'humeur personnelle et l'impression  
du moment. Rien n'entraîne plus loin de  
la réalité des choses. Copiez-moi: travaillons  
à former le nouveau parti conservateur dont  
vous me parlez, et à placer le gouvernement de  
notre pays sur une base plus large et dans  
une région plus haute; mais ne rejetons pas  
ce que nous voulons transformer; ne coupons pas  
les racines de l'arbre pour le faire grandir.

Quant à ce qui me touche personnellement,  
vous avez parfaitement raison. Je suis en  
pleine liberté. J'ai acquitté ma dette envers  
tout l'ancien monde, partis et personnes. Je  
n'ai à prendre conseil que de moi-même.

du gouvernement dont tel ou tel est, après  
tout, la première loi.

Enfin le parti conservateur est le seul  
chez qui se voit réunies, ou formées (je dirais  
pourquoi si j'avais le temps), la qualité  
essentielle, indispensable, d'un parti de  
gouvernement. Ce n'est pas la queue qui y  
domine, c'est la tête. La tête a été souvent  
obligée de faire au corps des sacrifices, de  
mauvais sacrifices, mais en définitive est à  
tout prendre, c'est la disposition du parti  
de résister à tout ce qui est excessif, extrême,  
à tout ce qui est qu'en dans ses propres rangs  
comme en dehors, et de soutenir ses chefs.  
Dans les autres partis, d'en haut ou d'en bas  
régulièrement, l'esprit de vanité personnelle,  
d'indiscipline, de bruit, d'appel aux influences  
du dehors, selon ou non, la queue enfin,  
pour l'appeler par son nom, a beaucoup plus  
d'empire; le gros du parti et ses chefs lui  
résistent beaucoup moins.

Et sous les dispositions  
l'ancien parti conservateur  
dont il est le représentant  
le moyen de leur parti conse  
et l'appui de tous gouvernements  
Certainement l'ancien parti  
pas assez, et suffisent ont  
certainement il faut en p  
plus étendu, plus étiré, p  
hardi, plus sympathique. C  
n'est pas avec ce que les  
seules que la France peut es  
certainement il faut, à son g  
camp plus large, un levier  
instrumente pris plus r  
fait pas qu'on s'élevait, le  
se détache du sol. Il ne faut  
s'étendant le parti conservate  
Pour l'un est pour l'autre, les  
sont le fond auquel il faut



ne saurait se passer. Elles ont des députés qui  
sont de circonstance, et qui passeront; elles en  
ont qui sont de nature, et qui demeureront  
toujours. Il faut lutter, lutter constamment  
contre les uns et les autres; mais lutter comme  
on lutte, dans un bon mariage, contre les  
défauts de sa femme et de ses enfants  
dont on ne se sépare jamais. Nous avons  
eu, depuis 1789, trois vrais gouvernements,  
l'Empire, la Restauration et la Monarchie  
de 1830: parmi les causes de leur chute,  
celle-ci est au premier rang; ils ne se sont  
pas suffisamment maintenus en bonne  
intelligence et en union avec les classes  
moyennes. J'ai vu ici dans le pays le plus  
aristocratique du monde: tenez pour certain  
qu'ici comme ailleurs, les classes moyennes  
sont le fond du parti conservateur et le  
point d'appui du gouvernement.

Il faut que je sois bien convaincu pour penser

et. Dire aujourd'hui la  
je le dis aujourd'hui la plus  
classes moyennes et  
commelles, après la  
de leur insuffisance  
tout en se saurait  
soin; l'honneur  
du moment. Rien  
la réalité des choses  
à former le nouveau  
vous me parlez, et à  
notre pays sur une  
une région plus haute  
ce que nous voulons tra  
les racines de l'arbre  
Quant à ce qui se  
vous avez parfait emen  
pleine liberté. J'ai  
tout l'ancien monde,  
n'ai à prendre conseil

ou nous venions pas,  
des idées de notre  
et de recherches  
opinions. Je suis  
général et de réimpression  
sans servir de ne  
rien, excepté des opinions  
opposées au parti  
conservateur, et en l'absence de

de notre pays, la  
gouvernement régulier  
de nos droits acquis,  
1789. C'est au nom de  
tablier, qui l'imprime  
en France, malgré  
les contraintes. Quand  
on se figure qu'elle  
vient stupide et folle.  
sont celles qui donnent

ou autrement, au pays tout entier cette sécurité,<sup>2</sup>  
selon qu'elles l'ont, ou ne l'ont pas, elles-mêmes.  
A ce titre seul, elles sont, chez nous, le fond  
obligé du parti conservateur.

Voici un autre texte qui n'est pas moins  
C'est le sentiment général des classes moyennes,  
c'était l'idée dominante dans le parti conservateur,  
qui agit surtout au pays, ce qu'il  
faut demander, avant tout au gouvernement,  
c'est du bon sens et l'honnêteté. Le parti  
conservateur se trompe souvent sur ce qui est  
sensé et honnête; mais il en a réellement  
le goût, et la volonté. Les autres parties ont  
des instincts, des desirs, plus grands, mais  
moins réglés. Ils sont disposés à courir, et à  
faire courir au pays, des aventures, péril  
toujours grave pour l'honnêteté et le bon sens.  
Les classes moyennes, chez nous, ne veulent  
plus d'aventures. Car là encore, elles sont le  
fond du parti conservateur et l'armée nationale

...après  
 ...est le seul  
 ...qualité  
 ...part d'e  
 ...qui y  
 ...souvent  
 ...de  
 ...à  
 ...parti  
 ...extrême  
 ...propres  
 ...chefs  
 ...bas  
 ...permette  
 ...influences  
 ...en fin  
 ...plus  
 ...lui

...les dispositions qui font de  
 l'ancien parti conservateur, et des classes  
 dont il est le représentant, l'élément essentiel,  
 le socle de tout parti conservateur en France,  
 et l'appui de tout gouvernement régulier.  
 Certainement l'ancien parti conservateur n'a  
 pas suffi, et suffira encore moins aujourd'hui;  
 certainement il faut en former un nouveau,  
 plus étendu, plus élevé, plus actif, plus  
 hardi, plus sympathique. Certainement ce  
 n'est pas avec et par les classes moyennes  
 seules que la France peut être gouvernée;  
 certainement il faut, à son gouvernement, un  
 camp plus large, un levier plus étendu et des  
 instruments pris plus haut. Mais il ne  
 faut pas qu'en s'élevant, le gouvernement  
 se détache du sol. Il ne faut pas qu'en  
 s'élevant le parti conservateur se dénature.  
 Pour l'un et pour l'autre, les classes moyennes  
 sont le fond auquel il faut tenir, dont on

trop si je disais tout, et cela ne me conviendrait pas,  
même avec vous. C'est un des vices de notre  
temps que chacun se plaît à rechercher et  
à étaler la turbe de ses compagnons. Je suis  
si las de cette manie de critique et de dénigrement  
universel que mon penchant servirait de se  
parler des fautes de personnes, excepté des miennes.

Mais tout ce qui a manqué au parti  
conservateur sera toujours reconnu, et oublié jamais  
ces trois choses-ci.

Le besoin dominant de notre pays, la  
condition première de tout gouvernement régulier  
et durable, c'est la sécurité des droits acquis,  
des intérêts fondés depuis 1789. C'est au nom de  
cette sécurité, et pour l'établir, que l'esprit  
conservateur s'est relevé en France, malgré  
tant d'idées et de passions contraires. Quand  
elle manque, ou quand on se figure qu'elle  
manque, la France devient stupide et folle.  
Or les classes moyennes sont celles qui donnent

ou activent, ou pas  
selon qu'elles l'ont.  
A ce titre seul, et  
obligé d'appartenir  
Voilà un autre  
C'est le sentiment qui  
c'était l'idée d'ennemi  
que ce qui importe  
faux, demander, non  
c'est du bon sens et  
conservateur et bien  
sens et honnêteté ;  
le goût, et la volonté  
des instincts, des  
mœurs réglées. Ils se  
fait courir au pro  
toujours guaver pour  
les classes moyennes  
plus d'aventurer, le  
fond du parti conse

du gouvernement dont tel ou tel est, après  
tout, la première loi.

Enfin le parti conservateur est le seul  
chez qui se voit réunies, ou formées (je dirais  
pourquoi si j'avais le temps), la qualité  
essentielle, indispensable, d'un parti de  
gouvernement. Ce n'est pas la queue qui y  
domine, c'est la tête. La tête a été souvent  
obligée de faire au corps des sacrifices, de  
mauvais sacrifices, mais en définitive est à  
tout prendre, c'est la disposition du parti  
de résister à tout ce qui est excessif, extrême,  
à tout ce qui est qu'en dans ses propres rangs  
comme en dehors, et de soutenir ses chefs.  
Dans les autres partis, d'en haut ou d'en bas  
régulièrement, l'esprit de vanité personnelle,  
d'indiscipline, de bruit, d'appel aux influences  
du dehors, selon ou non, la queue enfin,  
pour l'appeler par son nom, a beaucoup plus  
d'empire; le gros du parti et ses chefs lui  
résistent beaucoup moins.

Et sous les dispositions  
l'ancien parti conservateur  
dont il est le représentant  
le moyen de leur parti conserve  
et l'appui de tous gouvernements  
Certainement l'ancien parti  
pas assez, et suffisent ont  
certainement il faut en faire  
plus étendu, plus étroit, plus  
hardi, plus sympathique, et  
n'est pas avec ce que les  
seules que la France peut et  
certainement il faut, à son  
camp plus large, un levier  
instrumente pris plus  
fait pas qu'on s'élevait, le  
se détache du sol. Il ne faut  
s'étendant le parti conservateur  
Pour l'un est pour l'autre, les  
sont le fond auquel il faut

19/

Brompton, 11 janvier 1849<sup>1</sup>

Mon cher ami, je reprends votre lettre du 11 Décembre. Je ne me tiens pas qu'il en vaille sous pour quelques paragraphes changés ou ajoutés dans ma brochure, car j'ai bien plus à vous dire.

Vous voyez & formez un nouveau et grand parti conservateur. Dieu vous entende! Je m'en réjouirai plus que personne, car j'ai, plus que personne, porté le poids et la peine des défauts de l'ancien. Trop étroit de base, trop petit de taille, trop fier et trop faible de cœur. Vouloir sincèrement le bien dans la liberté, et n'acceptant ni les principes de l'ordre, ni les conséquences de la liberté. Etait de petites jalousies et de petites vaines et changer aux grands dévies et aux grandes espérances, les repoussant même comme un trouble ou un péril pour son repos. J'en devais

ou nous venions pas,  
des idées de notre  
et de recherches  
opinions. Je suis  
général et de réimpression  
sans servir de ne  
rien, excepté des opinions  
opinion au parti  
nous, et en l'ayant jamais

de notre pays, la  
gouvernement régulier  
de nos droits acquis,  
1789. C'est au nom de  
tablier, qui l'imprime  
en France, malgré  
me contraires. Quand  
en ce figure qu'elle  
vient stupide et folle.  
sont celles qui donnent

ou autrement, au pays tout entier cette sécurité,<sup>2</sup>  
selon qu'elles l'ont, ou ne l'ont pas, elles-mêmes.  
A ce titre seul, elles sont, chez nous, le fond  
obligé du parti conservateur.

Voici un autre texte qui n'est pas moins  
C'est le sentiment général des classes moyennes,  
c'était l'idée dominante dans le parti conservateur,  
qui agit surtout au pays, ce qu'il  
faut demander, avant tout au gouvernement,  
c'est du bon sens et l'honnêteté. Le parti  
conservateur se trompe souvent sur ce qui est  
sensé et honnête; mais il en a réellement  
le goût, et la volonté. Les autres parties ont  
des instincts, des desirs, plus grands, mais  
moins réglés. Ils sont disposés à courir, et à  
faire courir au pays, des aventures, péril  
toujours grave pour l'honnêteté et le bon sens.  
Les classes moyennes, chez nous, ne veulent  
plus d'aventures. Car là encore, elles sont le  
fond du parti conservateur et l'armée nationale

trop si je disais tout, et cela ne me conviendrait pas,  
même avec vous. C'est un des vices de notre  
temps que chacun se plaît à rechercher et  
à étaler la turbe de ses compagnons. Je suis  
si las de cette manie de critique et de dénigrement  
universel que mon penchant servirait de se  
parler des fautes de personnes, excepté des miennes.

Mais tout ce qui a manqué au parti  
conservateur sera toujours reconnu, et oublié jamais  
ces trois choses-ci.

Le besoin dominant de notre pays, la  
condition première de tout gouvernement régulier  
et durable, c'est la sécurité des droits acquis,  
des intérêts fondés depuis 1789. C'est au nom de  
cette sécurité, et pour l'établir, que l'esprit  
conservateur s'est relevé en France, malgré  
tant d'idées et de passions contraires. Quand  
elle manque, ou quand on se figure qu'elle  
manque, la France devient stupide et folle.  
Or les classes moyennes sont celles qui donnent

en action, au parti  
selon qu'il les suit.  
A ce titre seul, et  
obligé d'appartenir  
à un autre  
C'est le sentiment qui  
c'était l'idée d'ennemi  
que ce qui importe  
faux, demander, mais  
c'est du bon sens et  
conservateur et bien  
sens et honnête ;  
le goût, et la volonté  
des instincts, des  
mœurs réglées. Ils se  
fait courir au parti  
toujours guaver pour  
les classes moyennes  
plus d'aventurer, le  
fond du parti conse